

Emanuel GROSU *

La philo-calie. Le beau comme notion spectrale

(*Le Beau. Actes du XXXVI^e Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (A.S.P.L.F.)*. 2018. Sous la direction de Petru Bejan et Daniel Schulthess. Iași: Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza » Iași, 568 p.)

Pulcher (qui met en valeur l'idée de pouvoir, force), *bellus* (diminutive de *bonus*), *formosus* (dérivé de *forma*, -ae) (Ernout et Maillet 2001, 73, 247, 544) – il suffirait d'invoquer les trois termes à étymologie différente et à sphères sémantiques tellement distinctes pour mettre en évidence combien il était difficile pour les Latins de désigner le beau. D'ailleurs, les langues néolatines (et non seulement elles: v. l'angl. *beauty*) ont aussi repris cette indécision: *bello*, en italien, *beau*, en français (avec leurs familles de mots) dérivent du latin *bellus*, -a, -um, tandis que, aux extrêmes continentaux de la latinité, l'espagnol parfois, mais aussi le roumain (même le néogrec: ὁμορφος) préfèrent de lier le concept à l'idée de forme – *forma*, ae > *frumos* (roum.), *hermoso* (espagn.) –, malgré le fait qu'au moins dans le champs de la réflexion philosophique, l'Antiquité latine et le Moyen Âge ont fait des efforts pour équivaloir *καλός*/τὸ καλόν/*κάλλος* des Grecs avec *pulcher*/*pulchritudo*. En fait, qu'est-ce que le beau ? Auxquelles réalités est-il applicable ? Comment est-ce qu'on peut le définir ? Quelle est sa nature ? On parle d'une qualité ou d'une relation, tout en considérant que, finalement, décider que quelque chose est ou non beau suppose un jugement, une évaluation, un mode de se rapporter du sujet à l'objet ?

Même dès les épopées homériques, *καλός* avait des connotations autant morales que physiques qui joignaient ses valences esthétiques: τὸ καλόν/*κάλλος* se réfère à ce qu'on aime, à ce qui provoque l'admiration et il ne s'adresse pas seulement à la perception sensorielle. Cette polysémie a constitué la base des trois orientations – éthique et métaphysique; esthétique; artistique (Cassin 2014, 80) – à travers lesquelles l'Antiquité a analysé le beau, mais elle a constitué aussi l'une des difficultés majeures pour laquelle on a plutôt ouvert des horizons d'analyse qu'offert des solutions.

De la « grande théorie » des Pythagoriciens, qui comprenait le beau comme *συμμετρία* ou *ἁρμονία* (tout en privilégiant ainsi le domaine visuel et auditif) au beau intelligible du *Banquet* platonique: « beauté... qui est absolument identique et invariable par elle-même; de laquelle toutes les

* Department of Interdisciplinary Research – Human and Social Sciences, “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania; email: emagrosu@yahoo.com

autres beautés participent, de manière cependant que leur naissance ou leur destruction ne lui apporte ni diminution ni accroissement ni le moindre changement » (Platon 1938, 70), qu'Aristote identifiait aussi avec le bien (Aristote 1856, 81: « C'est ce qui est plus beau, à la différence de ce qui est moins beau; car le beau est ou ce qui est agréable, ou ce qui est préférable en soi ») ou le beau comme utilité (l'adéquation de l'objet au but); de la beauté par participation perçue à travers un acte d'expérience intérieure (Plotin) au beau comme nom divin identifiable avec le bien et la vérité (Denys l'Aréopagite) et au beau comme propriété des réalités qui, tout en s'adressant à la faculté de la connaissance, provoque le plaisir (Thomas d'Aquin 2009, 89); du beau comme attribut des réalités perçues avec les sens à ce critère de valeur d'appréciation subjective de la production artistique – tous ces essais de limiter la notion reflètent les modifications répétées de la vision sur le monde et des efforts de le comprendre et de l'interpréter.

Néanmoins, on peut parler du beau comme un concept de maxime relativité, comme un problème d'option dépendante de la subjectivité du spectateur, conditionnée culturellement et mutable elle-même après des expériences de vie pertinentes: par exemple, lorsqu'on se réfère à une réalité « belle dans telle partie et laide dans telle autre, belle seulement en tel temps, dans tel lieu, dans tel rapport, belle pour ceux-ci, laide pour ceux-là » (Platon 1938, 69).

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, s.v. « Beau »: puisqu'il n'a rien trouvé chez Platon (au moins dans le passage 251a de *Phaidros* qu'il cite) pour lui faire comprendre la nature du beau, le philosophe français se dirige dans son analyse vers la recherche de la relativité du concept. Il s'agit des idées sur le beau d'une grenouille, d'un diable ou d'un philosophe (se sont les exemples qu'il emploie) qui sont fondamentalement différentes, tout comme les appréciations en Angleterre ou en France (voir dans des espaces culturels distincts, même si voisins) sur la beauté d'un œuvre d'art (essentiellement sur une tragédie). Le consensus, observe Voltaire, est réservé seulement au « beau qui parle au cœur »: des maximes morales, des vertus... En citant ensuite une lettre de Jean-Denis Attiret où il décrivait la résidence de l'empereur de la Chine, à laquelle il avait travaillé lui-même, et en observant que, après son retour en Europe, Versailles semblait « petit et triste » en comparaison avec le faste de la cour impériale asiatique, Voltaire conclut: « C'est encore une raison qui me détermine à ne point faire un traité du beau ».

Heureusement, dans d'autres contextes on a été plus audacieux.

Sous la coordination des professeurs Petru Bejan et Daniel Schulthess, en mars 2018, les Éditions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » Iași ont publié le volume *Le Beau* qui, édité en français, réunit seulement une partie des ouvrages présentés dans la XXXVI^{ème} édition du *Congrès de l'Association*

des Sociétés de Philosophie de Langue Française (A.S.P.L.F.), qui s'est déroulé pour la première fois dans l'Europe de l'Est, à Iași. Le plus important événement philosophique de l'année 2016 en Roumanie et l'un des plus importants au niveau international, cette édition du Congrès s'est proposé de rechercher le concept du *Beau*, en réunissant ainsi les actes de 120 participants de 25 pays (la France, l'Algérie, l'Italie, la Suisse, le Danemark, l'Hongrie, la Grèce, la Slovaquie, le Canada, les États Unis de l'Amérique, China, le Japon, la Nouvelle Calédonie, la Roumanie, etc.). Parmi ceux-ci, le volume inclut seulement 68 auteurs avec le même nombre d'études sur le beau et de perspectives d'approche. Des ouvrages à caractère général (Liiceanu, Swejten, Pontineau, Afloroaei...) joignent des recherches très ponctuelles sur la manière dont le thème a été approché dans de divers domaines culturels (l'Europe Occidentale, l'Océanie, l'Extrême ou le Moyen Orient), de divers auteurs (de Platon à Lucian Blaga et d'Augustin ou Maxime le Confesseur à Jacques Maritain ou Gilles Deleuze, en passant, naturellement, par Dante, Baltasar Gracián, Adam Smith, Kant, Hegel, Kierkegaard, etc.) ou de divers ouvrages considérés de référence pour le thème.

Un intérêt spécial est suscité par l'article rédigé par Carolina Milhau, « La beauté dans les congrès de l'ASPLF », une preuve du fait que, tout en partant des considérations sur un thème, celui du beau, qui a constitué une raison de disputes pendant des siècles et parmi beaucoup d'écoles de pensée, on peut bien sûr atteindre l'un des objectifs fondamentaux qu'ASPLF a proposés, celui de réunir des penseurs de valeur autour des valeurs communes.

La vaste matière a nécessité une structuration équilibrée qui doit en même temps respecter les points de vue desquels on a abordé le thème de la conférence. Ainsi, on a eu neuf sections thématiques, inégales (*Le beau dans l'histoire de la philosophie; Le beau à travers les cultures; Beauté de la pensée et beauté du langage; Ontologie et métaphysique du beau; Le beau dans la nature et dans la société; Beauté, éthique, politique; Les catégories esthétiques; L'esthétique et la vie quotidienne; Renouveau et perspectives de l'esthétique*), précédées par la présentation de la table ronde à laquelle ont participé Peter Kemp, Anne Elisabeth Sejten, Henrik Vase Frandsen, Jacob Dahl Rendtorff, par les conférences plénières (présentées par Gabriel Liiceanu, Makoto Sekimura, Marie Fayad, Stéphane Courtois, Gerhard Seel et Jean-Michel Counet), par les allocutions des amphitryons (Henri Luchian, Ștefan Afloroaei, Daniel Schulthess, Petru Bejan), ainsi que par la consistante prise de position du professeur Mircea Dumitru, un bien mérité et toujours nécessaire éloge aux études humanistes. Il s'agit des noms importants dont la notoriété est en soi-même une garantie des approches complexes et profondes en même temps.

Évidemment, les curateurs du volume ont souhaité reproduire le plus fidèlement possible le déroulement d'un congrès auquel ont participé des

représentants des fameuses universités ou instituts de recherches. Pour la commodité du lecteur, les éditeurs ont ajouté un index des contributeurs à ce volume. Néanmoins, il aurait été utile d'y ajouter aussi un index thématique ou des auteurs ou des œuvres analysées ou seulement invoquées dans les études.

On n'arrive pas à un tel volume sans s'étant posé sérieusement la question du beau, quelqu'un fût la perspective, et sans avoir essayé de trouver des réponses plus ou moins satisfaisantes parmi les analyses unilatérales fournies par les divers domaines, surtout par l'esthétique. Le volume est destiné surtout à ceux qui ont dépassé depuis longtemps les premières approches du concept et qui voient dans l'interdisciplinarité une nouvelle opportunité d'élargir les propres investigations. D'ailleurs, même si le sens de certaines expressions est accessible – *beauté de la divinité*, *beauté cachée* –, il est néanmoins difficile de comprendre à quoi se réfèrent des syntagmes comme la *beauté du diable* ou la *beauté monstrueuse*; de plus, il est également difficile d'accepter même les idéologies totalitaires dont l'idéal a été tellement beau.

De la philosophie à l'esthétique, de la théologie aux arts ou de l'éthique à la sociologie, les ouvrages publiés offrent au lecteur l'occasion d'une approche intégrative sur un concept qui se métamorphose en fonction du moment historique, de l'espace culturel ou du domaine de réflexion, dans la même mesure où, loin d'offrir des solutions définitives, ouvre plutôt des horizons d'analyse, tout en inventoriant la problématique et tout en fournissant une série d'instruments de sélection et d'analyse de ce qu'on peut appeler « beau ». Ainsi, on comprend mieux pourquoi Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque* (1998, 92) ne concevait pas la grandeur de l'âme (*μεγαλοψυχία*) sans la « beauté-bonté » (*καλοκαγαθία*) et le fait que l'homme moderne doit à la réflexion philosophique autant qu'à celle philocalique.

Bibliographie

- Aristote. 1856. *Rhétorique*. Paris: Libraire A. Durand.
 Aristote. 1998. *Éthique à Nicomaque*. București: IRI.
 Cassin, Barbara (ed.). 2014. *Dictionary of Untranslatables. A Philosophical Lexicon*. Princeton and Oxford: Princeton University Press (*Vocabulaire européen des philosophies: dictionnaire des intraduisibles*. 2004. Paris: Le Seuil/Le Robert).
 Ernout, A. et A. Maillet. 2001. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksieck.
 Thomas d'Aquin. 2009. *Summa Theologica*. Iași: Polirom.
 Platon. 1938. *Œuvres complètes*. Tome IV – 2e partie. *Le banquet*. Paris: Les Belles Lettres.
 Voltaire. 2013. *Dizionario filosofico integrale*, a cura di Riccardo Campi e Domenico Felice, testo francese a fronte. Milano: Bompiani.

Bogdan GUGUIANU *

***Secretum Secretorum:* an intercultural alchemical salt of Medieval Ages**

(Pseudo-Aristotel, *Secretul secretelor [Secret of Secrets]*, Iași: Editura Polirom, 2017)

Presented in the Medieval Library Collection of Polirom Publishing House, the volume *Secret of Secrets* includes a diversity of texts exposed in the manner of a fictional epistolary exchange between Aristotel and Alexander of Macedon. Claimed, not without cause, by the literary genre of the “mirror of principles”, the text emphasises its didascallic character and manifests in the same time a strong tendency for initiation in the art of governance, as well as in disciplines like medicine, astronomy, alchemy or physiognomy. This bookish collection of an inestimable value that bespeaks features of hermeneutical writing, such as the aproach of themes from occult sciences or the miscellaneous dialectics of chapters, is still proven to be, from the discursive point of view, pleasent, intriguing, precise and surprisingly accesible.

The praiseworthy intention of traducer Luciana Cioca (she is also the one that signed the introductive study, but also the final comment) to popularize this Medieval treaty with a anonymus author, is in the most happiest way concordant with the possibility of the receiver to approach the bookish material in a comparative way. The Latin-Romanian bilingual edition exploits, therefor, mainly the educational content of The Secret of Secrets, without neglecting its controversial cultural itinerary. The exegetic emphasis insists, especially, on the relevance this enciclopedic manual has among the scholar traditions that which we call medieval.

Significant cultural matrices espouse, filtrate and value this pseudo-aristotelic discourse initially edited in Greek, most probably before the VIIIth century A.D., therefore idioms like the ones in Arabic, Hebrew or Latin will cooperate to develop the precious sincretic material which reached modernity. In the Latin Medieval Age, the treaty was multiplied in approximate five hundred copyies. The assiduous popularization campaign attracted to it also some adverse consequences, notoriety and the multiply contributing involuntary to the corruption of the originality of the character. We can speak therefore about occultation in two manners: a subjective one, intended and confesed by the author, and the other – objective, that imposed through force of circumstances in the given context.

* “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași; e-mail: bogdan.guguianu@yahoo.com

The treaty is structured in four parts as we are already told from the prologue by Philip from Tripoli: the first part is about the variety of kings, their behaviour and about their way of government. The second part is about the regime of health. The third is about the amazing utilities of nature, arts and craftsmanship. The fourth part is about the admirable choice of friends and the king's ministers through the natural proprieties of bodies; and this science is called "physionomy" (p. 19).

The first part (pp. 43-103), which manifests strong influences of the Evangelic education precepts, urge the king to abstain from the pleasures of the flesh, to be generous towards the poor or the crippled, to manifest an authentic respect towards the Divinity. For example, there are brought into discussion certain aspects which concern the moral character of the king, as well as the vestimentation or his physical aspect. There are certain features that fall into one's attention regarding distinctive resemblances with Niccolò Machiavelli's *The Prince*. The most significant is the following example: "Therefore, the greatest caution is also a praisable providence so that the respect towards yourself may live longer than love among the hearts of the subjects" (p. 83). "Reverentia" is translated here in an euphemistic way through "respect", but it also has the meaning of "fear" (Gaffiot, 2016), which clearly reveals the analogy with Machiavelli's text: "At this point a question arises: is it better to be loved than feared, or to be feared than loved? The answer is that a prince would like to be both. But since it is difficult to reconcile this two, it is much safer to be feared than loved-if the one must cede for the other." (Machiavelli, 2008)

The second part of the treaty (pp. 105-195) offers the king many advices concerning in the quality and moderation of his food regime, of the rest corroborated with the physical effort, of the interpretation over the body's temperature and the influences exercised upon the human organism by the changing of the seasons. A great deal of these matters have been debated by reporting to the teachings of Hippocrates. Relevant in this sequence of the text and of great complexity is a recipe given to the king, recipe that "reveals" the preparation of what the anonymous author names *gloria inestimabilis* or *thesaurus philosophorum*. This alchemic mixture represents, according to Alexander's counselor, the synthesis of all the cures, being also the purpose of any medical intention.

The third part of the treaty (pp. 197-189), although begins through debates that are also by the alchemic literature gender representing somehow a fallback of the previous parts, does not forget the issues regarding diplomatic relations between the king and his ministers. Firstly, there are brought into discussion matters such as "the animal stone, both vegetal and mineral, which is not a stone, nor has a stone nature" (p. 199), that *secretum secretorum*, popular named the "philosopher's egg", also and important passages, which are said to be of Hermes Trismegistus, according to the

explications given by Luciana Cioca in the study at the end of the treaty, being considered as a primary reference in the whole academic literature.

Through an analogical reportation to the relation between the sensory data and the intelligence, the author reveals in this part also the fact that the ministers under the king had to be all that the five senses are for the intellect. The judgement will be, therefore, the king, and his ministers the eyes, nose, ears, tongue and hand, intermediates through which he would take contact with the surrounding world and which have to offer him all that is necessary, especially, help, protection and safety.

Finally, the fourth and last part of the treaty (pp. 291-309), containing the most reduced quantity of information related to the others, highlights curious idioms that are now designed as "physiognomy". One must mention from the first lines the name of Marcus Antonius Polemon, considered by the anonymous author to be "the greatest doctor and professor" in this science (p. 293), afterwards following to be debated the etiological nature between the features of the human face and the human behaviour. The advantages would consist for the king in the fact that using this technique of facial semiotics, he could discover the important features of one's personality towards the people with whom he interacts, protecting himself from contingent bad intentions that people have.

With strong resorts in the oeuvres of the antique philosophers, such as the example from the philosophical treatise *De clementia* by Seneca, reaching the peak point with Machiaveli's *The Prince*, a work with unmeasurable cultural impact, the type of literature called "the mirror of princes" does not seem to have neglected nor the vernacular area, even if on the territory of today's Romania it will make its presence felt a bit later, as in the XVIth century. The *Teachings of Neagoe Basarab to his Son Teodosie*, oeuvre that for the Romanian culture represents a highly relevant work, marks yet another check point in the path of this fertile way of writing.

Preferring to translate the complete version of the treaty, that known under the name of *The Secret of Secrets* and accomplished in the XIIIth century by Roger Bacon by collating four-five manuscripts and followed by annotations, among other things, Luciana Cioca sets herself to present as thoroughly as she can the cultural trajectory of the treaty, the relevance of the influence that Aristotle and Alexander Macedon had on the Medieval imaginary.

The introductory study, the constant justified translation by arguments and explicative notes, as well as the intricate explanatory comment placed at the end of the book, followed by a short abstract of the speech, guarantees the text a well and blissful reception in the Romanian culture.

References

- Gaffiot, 2016. *Dictionnaire Latin-Français*, Nouvelle édition revue et augmentée, dite Gaffiot 2016, version V. M. Komarov, établie sous la direction de Gérard Gréco. Editor: Gérard Gréco. Source, accessed: 04.05.2018:
http://gerardgreco.free.fr/IMG/pdf/Gaffiot_2016_-_komarov.pdf
- Machiavelli, Niccolo. 2008. *The prince*. Edited and Translated by James B. Atkinson. Indianapolis: Hackett Publishing Company.
- Pseudo-Aristotel. 2017. *The Secret of Secrets*. Latin text emended, translation, introductive note, annotations and the afterword by Luciana Cioca. Iași: Polirom.